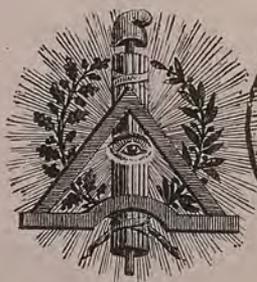


FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT



LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PRIERES CIVIQUES

A L'USAGE

DÉS VRAIS AMIS

DE

LA CONSTITUTION

MONARCHIQUE.



A REGIOPOLIS,

Chez MONARCOPHILE, imprimeur de la
Constitution Monarchique. 1791.

L'an second du Schisme.

THOMAS HAYES

1850

CONSTITUTION



A REGISTER

OF THE

...

...

PRIERES CIVIQUES

A L'USAGE

DES VRAIS AMIS

D E

LA CONSTITUTION MONARCHIQUE.

† Au nom de la Loi , de la Monarchie et du Roi. Ainsi soit-il,

Pater noster.

Notre père qui êtes encore sur votre trône, malgré les efforts de vos ennemis pour vous en chasser; que votre nom soit béni et glorifié par tous les bons François; que votre règne dure aussi long-tems que la terre sera suspendue sur son axe; et que les enragés qui avoient fait le projet de l'abréger en crévent de dépit. Que votre volonté, réglée par la loi, et dirigée vers le bien public, soit exécutée, et dans la capitale, et dans les provinces. Que votre prévoyante sollicitude ne nous laisse

jamais manquer des denrées de première nécessité. Pardonnez-nous tout ce que l'amour de la liberté, le malheur des circonstances et des suggestions diaboliques nous ont fait faire contre vous et votre auguste compagne; prenez des précautions sûres pour nous empêcher d'exécuter ce que vos ennemis et les nôtres ne cessent de nous inspirer par toutes sortes de moyens. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Je vous salue, Marie-Antoinette, reine de France, princesse pleine de grâces et de bonté, digne de régner sur tout ce qui respire. L'amour de vos sujets fidèles, vous est acquis à mille titres; malgré les efforts de la calomnie, vous serez toujours la plus auguste, la plus aimable, et la plus aimée de toutes les princesses de l'Europe; et le dauphin, ce précieux rejetton d'une famille adorée, sera toujours l'objet de l'amour des vrais François.

Grande reine, intercédez pour nous auprès de notre excellent roi, pour qu'il nous aime à présent comme avant la révolution. Ainsi soit-il.

Credo.

Je crois en un roi, père des François, qui a voulu leur bonheur par tous les moyens visibles et invisibles.

Je crois en un seul dauphin, fils unique du roi, qui sera semblable à son père, par qui des grandes choses ont été faites.

Je crois en un roi citoyen, descendu de son trône pour nous, ci-devant esclave misérable du despotisme ministériel; et pour notre salut, qui est la liberté; qui, étant venu au sein de sa capitale par l'opération du commandant-général, a renvoyé la troupe de ses flatteurs, et s'est fait homme: dont le cœur, tant de fois, a été crucifié pour nous; qui a souffert sous P.. P... qui a permis que son pouvoir royal fût mis dans le tombeau; mais qui ressuscitera

bientôt , selon les écritures ; qui remontera sur son trône , ayant son fils à son côté droit ; qui viendra de nouveau , plein de gloire , pour juger les *vivans* et les *morts* , et dont le règne n'aura plus de fin.

Je crois au commandant - général qui n'est plus *seigneur* , mais bon françois , et qui donne la sûreté et la tranquillité ; qui chérit le père et le fils ; qui est chéri et glorifié conjointement avec le père et le fils ; qui fera exécuter la loi par le moyen de la garde nationale.

Je crois à l'assemblée nationale qui doit être *une , sainte , libre , catholique , et monarchique* , qui doit proscrire le désordre et la licence , et respecter les propriétés , et terminer au plutôt la constitution. Je confesse une amnistie générale pour la rémission de mes offenses.

Et j'attends la résurrection du bon ordre et la félicité du siècle présent et à venir.

Confiteor.

Je me confesse au roi , mon seul et unique maître , mon père et celui de tous les François , sans distinction , et de ceux même dont il devoit être le tyran.

Je me confesse au roi , qui , sage par tempéramment , mais foible par bonté , a manqué cent fois d'être la victime de ses sentimens pacifiques et concilians.

Je me confesse au roi , qui n'a fait que des ingrats , en répandant ses bienfaits sur des personnes qui n'en étoient pas dignes.

Je me confesse au roi qui n'auroit jamais fait de fausses démarches , si ceux qui l'entourent ne les lui avoient suggérées , parce qu'ils étoient intéressés à le faire tomber dans le piège.

Je me confesse au roi qui a mis sa confiance dans des personnes qui l'ont trompé , et qui le tromperoient encore , si l'occasion ou leur intérêt le leur permettoient.

Je me confesse au roi , qui a sanctionné le décret sur le serment civique du clergé ,

parce qu'on a surpris sa religion , en lui persuadant que refuser sa sanction , c'étoit secouer le flambeau de la discorde , et allumer la guerre civile dans toutes les parties du royaume.

Je me confesse au roi , parce que dans l'affaire du 6 octobre , nous nous sommes conduits en tigres , plutôt qu'en françois ; parce que l'assemblée nationale a outrepassé ses pouvoirs ; parce qu'en faisant quelque bien , elle a fait une infinité de maux ; parce que nos princes sont fugitifs , notre noblesse expatriée , notre clergé ruiné et vilipendé ; fautes graves , fautes très-graves.

C'est pourquoi je prie Marie-Antoinette ma reine , toujours bonne , toujours généreuse , de prier le roi son époux et mon maître , d'oublier tout ce qui s'est passé à son désavantage , pendant les crises violentes que la France a essuyées , et d'aimer toujours les vrais François , qui n'en ont pas moins conservé pour lui et pour toute la famille royale , un respect et un amour à l'épreuve des événemens. Ainsi soit-il.

Acte de Foi.

Je crois fermement , SIRE , que la France ne peut subsister sans roi ; que la monarchie , circonscrite dans les bornes de la loi , est le genre de gouvernement le plus doux pour un peuple industriel et puissant. Je crois fermement que les vrais patriotes pensent tous comme moi , et qu'il n'y a que les ambitieux qui prêchent la démagogie.

Acte de Charité.

SIRE , je vous aime de tout mon cœur , et je suis prêt à répandre jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour vous le prouver. J'ai pour Monseigneur le dauphin , l'espoir de tous les vrais françois , et pour la reine , votre auguste compagne , l'attachement le plus respectueux , le plus vrai , le plus désintéressé. J'aime la noblesse , parce qu'elle est le plus ferme ap-

pui de votre royaume. J'aime le clergé, parce qu'il est le soutien et le protecteur des infortunés. J'aime le peuple, parce qu'il est foncièrement bon ; parce qu'il vous est sincèrement attaché ; parce qu'il ne vous auroit jamais donné des preuves d'un sentiment contraire , s'il n'y eût été entraîné par des moyens irrésistibles ; par l'argent.

Acte d'Espérance.

Sire, j'espère avec une ferme confiance que l'horrible orage qui vient d'éclater , fera plus d'explosion que de mal , et finira plutôt qu'on n'ose se le persuader ; sa violence m'annonce le terme prochain de sa durée. Ses effets ne sont que superficiels ; ils disparaîtront bientôt ; et s'il en reste quelque trace , elle servira à augmenter nos jouissances , quand le calme sera revenu. J'espère qu'avec de la patience , une conduite sage et soutenue , et sur-tout une modération à toute épreuve , nous

vous reverrons en possession de tous vos droits, jouissant de la gloire et du bonheur dont vos vertus vous rendent digne, et gouvernant vos sujets avec la sagesse et la bonté qui font la base de votre caractère.

Acte de Contrition.

SIRE, j'ai le cœur navré de douleur de tous les actes de scélératesse, de cruauté et de rapillage qu'on commet sans interruption contre vous, contre les princes de votre sang, contre votre fidèle noblesse, et contre le clergé de votre royaume. Je verse des larmes de sang, à la vue des vexations odieuses auxquelles sont en butte les ministres d'une religion sainte. Je déteste de tout mon cœur, les auteurs d'une persécution sans exemple depuis l'établissement de la monarchie. Je jure par tout ce que j'ai de plus cher, d'être inviolablement attaché, SIRE, à votre personne sacrée, à mes devoirs de

citoyen et à ceux de sujet fidèle , que je
regarde comme inséparables les uns des
autres.

Commandemens à observer

Un seul roi tu reconnoîtras
Et serviras fidèlement.
Contre lui jamais ne feras,
Quoi qu'il t'en coûte, de serment.
Toujours fidèle tu seras
A son moindre commandement.
Régicide point ne seras,
Par fait, ni par consentement.
La reine tu respecteras,
Ainsi que son auguste enfant.
Les biens du clergé ne prendras
Pour les garder injustement.
Les jacobins tu poursuivras,
Par-tout, avec acharnement.
Aux monarchistes tu feras
Bon accueil et bon traitement.
Les prêtres tu protégeras,
Pour te montrer reconnaissant.

Honneur et gloire tu rendras |
Au noble bon et bien-faisant.
Les républicains tu fuiras
Et leurs discours assidument.
Quand par hazard tu les verras,
Signe de croix fais promptement.

Invocation à Saint Denis.

Grand Saint , protecteur de la France
et de ceux qui la gouvernent , avez-vous
donc oublié qu'il existe encore des Bour-
bons et des François ? Avez-vous aban-
donné ceux que vous honoriez jadis de
votre protection ? Nos intérêts et ceux de
notre bon roi ne vous touchent-ils plus ?
Ah ! daignez jeter un œil de compassion
sur ce malheureux royaume , en proie à
des divisions intestines , menacé au-dehors
par les puissances voisines qui se réjouis-
sent de ses malheurs , et n'attendent que le
moment favorable , pour pénétrer dans
son sein , profiter de son affoiblissement ,
et se venger des perres qu'il leur a si sou-

vent fait essayer. Rallumez dans l'ame de la noblesse, cette bravoure dont elle a donné tant de preuves dans des occasions moins importantes. Inspirez-lui cette fermeté, cette grandeur-d'ame qui soutiennent l'homme dans les revers. Frappez d'une terreur panique, cette horde de tyrans subalternes, qui, sous prétexte d'abattre la tyrannie, exercent, par esprit de vengeance, sur ceux qui furent autrefois leurs supérieurs, le despotisme le plus cruel et le plus absolu. Dissipez cette armée éphémère de badauds qui n'ont du militaire que les marques extérieures, qu'ils sont indignes de porter; et faites renaître parmi nous, la paix et la concorde, en nous inspirant à tous le désintéressement et la justice. Ainsi soit-il.

Oraison à Ste Gènevieve.

Puissante patronne de Paris, vous, à qui les miracles ne coûtent rien; vous, à qui nos monarques ont toujours don-

né des preuves éclatantes de leur vénération et de leur respect ; vous enfin , à qui dans ce moment même on élève un temple superbe , tendez une main secourable aux françois. Jamais , non jamais ils n'eurent autant de besoin de votre puissante protection : faites-leur appercevoir l'abyme profond qu'on creuse sous leurs pas : qu'ils tremblent à la vue du danger qui les menace ; inspirez - leur le desir de réparer leurs sottises ; qu'un amour - propre déplacé ne les empêche point de rétrograder : faites - leur sentir qu'il vaut infiniment mieux qu'ils s'y décident d'eux-mêmes, que d'attendre qu'on les y force. Ainsi soit-il.

N. B. nous avons trouvé dans un papier public , imprimé au Temple , le Credo , ou profession de foi. L'auteur est un curé patriote du pays des Vosges.

